Mais les poids individuels restent très irréguliers jusque sous al-ʿĀdil II et pendant la première année d'al-Ṣāliḥ (637-638 H). C'est seulement à partir de la deuxième moitié de 638/1241 que la dispersion pondérale des espèces retombe à un niveau qu'elle n'avait plus connu depuis les Fāṭimides, avec une « déviation standard » de 0,169 g pour un poids moyen de 4,275 g (soit très légèrement plus que la norme théorique).

On peut donc très légitimement parler d'une réforme du monnayage par al-Ṣāliḥ en 638 H, avec des effets sensibles pendant une vingtaine d'années. L'anarchie pondérale ne redevint la règle qu'à partir de 655/1257.

Par contre, l'exposé d'E. L. ne contient pas la moindre information d'origine non-numismatique, concernant les conditions de l'émission et de la circulation de la monnaie (statut du métal précieux, de la frappe, etc.) et permettant de parler de « réforme monétaire » : en d'autres termes, de passer effectivement de l'apparence numismatique (les pièces de monnaie) à la réalité économique (la monnaie).

En prime, p. 1 : illustration en couleurs d'un *dīnār* d'al-Ṣāliḥ, Le Caire, 642/1244-5.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S.)

J. I. SÁENZ-DÍEZ, ed., *Actes, II Jarique de numismàtica hispano-àrab, Lleida, Juny* 1988 (Diputació de Lleida, Institut d'Estudis Ilerdencs, *Quaderns*, 3). Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1990. In-8°, 310 p.

Nouveau témoignage de la vitalité de la recherche en numismatique arabo-islamique dans la péninsule Ibérique, le deuxième « Jarique [1] » s'est tenu à Lleida-Lérida, Catalogne, à la fin du printemps 1988. Comme le suggère J. I. S.-D. dans son introduction, la tenue de la réunion dans un ancien chef-lieu de ṭā'ifa incitait à traiter plus particulièrement des monnayages ṭā'ifaux, spécialement ceux de la première période (post-umayyade). En fait, c'est toute l'histoire numismatique de l'Andalus qui se trouve passée en revue dans les six rapports (*ponències, ponencias*) et les quinze communications.

F. d. P. Pérez-Sindreu (p. 181-184) décrit une trouvaille de 48 articles faite à Carmona (Séville) en 1984 : 2 *dirham*-s umayyades orientaux (90 et 97 H), 42 *dirham*-s ou fragments hispano-umayyades couvrant la période 152-401 H, soit pratiquement toute la durée de la dynastie, enfin 4 demi-*dirham*-s fāṭimides de la période 365-411 H.

E. Motos Guirao et A. Diaz García (p. 163-176) traitent de 34 *fulūs* à flans ronds et en mauvais état de conservation, trouvés à Tígnar (Grenade) et représentant plusieurs variantes d'un seul type déjà connu mais jusqu'à présent très mal documenté. La légende *ġlb* ou *al-Aġlab*, en haut du revers, paraît bien être une référence aux Aġlabides d'Ifrīqiya, et il est donc plus que tentant

1. Cf. notre c.r. des actes du premier « Jarique » (Saragosse, 1986), ici même, 7, 1990, p. 200-202. Le troisième « Jarique », comme annoncé, a eu lieu à Madrid en décembre 1990, et le quatrième devrait se tenir à Tolède en 1992 ou 1993 (cf. notre note dans la *Newsletter* de l'Oriental Numismatic Society 127, November. 1990-January 1991, p. 3).

BCAI 9 (1992) J.I. Saenz-Diez (éd.): Actes II, Jarique de numismàtica hispano-àrab, Lleida, June 1988, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'attribuer ce monnayage à Ibn Ḥafṣūn de Bobastro, en rébellion contre l'émir umayyade 'Abd Allāh (272-300 H) et dont les relations avec les Aġlabides sont effectivement bien connues. L'atelier aurait été à Bobastro ou à proximité. L'intérêt de la trouvaille est rehaussé par au moins trois circonstances : la rareté des *fulūs* d'époque hispano-umayyade, l'existence du matériel en question à une époque où la frappe du bronze était en sommeil dans tout le reste du monde islamique, enfin le fait que la trouvaille contenait, en plus des pièces elles-mêmes, des flans vierges et/ou des ébauches devant servir à en préparer.

R. Frochoso (p. 147-153) donne les premiers résultats d'une étude de la production de l'atelier de « Médina Zahara » (Madīnat al-Zahrā') de 336 à 339 H. Il s'agit d'établir le nombre total de coins utilisés et d'en déduire le volume de la masse monnayée produite. L'auteur rend hommage à ses prédécesseurs, à commencer bien entendu par G. Miles, mais souligne l'importance des progrès accomplis depuis le *corpus* établi par ce dernier il y a maintenant près d'un demi-siècle.

L. Cardito, C. Martínez et C. Sevilla (p. 287-295) rendent compte d'une trouvaille faite à Baena (Cordoue) il y a quelques années mais connue seulement à la fin de 1987 et dont ils n'ont pu voir que 130 pièces et fragments, soit un gros tiers (?) de la trouvaille originelle : 27 *dirham*-s et 97 fragments umayyades califaux (dates extrêmes : 323-401 H. Ateliers : al-Andalus, M. al-Zahrā' et Fās) ainsi que 6 fragments fāṭimides (dont un attribuable à al-Ḥākim, 386-411 H). Les auteurs insistent sur la nécessité d'étudier les fragments comme composante à part entière des trouvailles qui en contiennent.

J. Pellicer i Bru (p. 201-219) résume les conclusions de son récent ouvrage [2] consacré à la terminologie métrologique et monétaire à l'époque du califat umayyade ('Abd al-Raḥmān III, al-Ḥakam II et Hišām II).

J. de Navascués (p. 13-26) rappelle que Lérida a compté parmi ses évêques l'illustre Antonio Agustín [3]. Il souligne le peu de signification de la date parfois retenue de 422/1031 comme point de départ de la période ṭā'ifale post-umayyade et suggère, pour ladite période, les dates extrêmes de 399/1008-9 et 508/1114-5. Ayant jadis produit un catalogue des monnaies ṭā'ifales post-umayyades dans la collection du M.A.N. (1956, inédit), il revient sur quelques types qui lui paraissent mériter des commentaires additionnels [4] et signale avoir « retrouvé », dans le reste de la collection, une monnaie hūdide de Huesca, 439/1047-8, qui présenterait la double singularité d'être la seule frappe connue de la ṭā'ifa et la seule production connue de l'atelier depuis Caligula.

P. Guichard (p. 155-161) note, chez les souverains ṭā'ifaux du premier demi-siècle post-umayyade (400-451/1009-1059), une grande timidité à frapper monnaie, timidité due selon lui au sentiment encore puissant d'un lien entre l'émission monétaire et le pouvoir califal. Faute d'oser, comme les Ḥammūdides, s'arroger ledit pouvoir, on continue d'invoquer un Umayyade éternisé (Hišām II),

2. Cf. notre c.r. ici même, 7, 1990, p. 202-203.

3. Initiateur, au XVIe s., de la recherche numismatique en Espagne, il a donné son nom à l'institut de numismatique du C.S.I.C., équivalent espagnol du C.N.R.S...

4. Ceuta 410 H, Grenade 460, (Lérida) 45x, (Tolède) s.d., « Al-Andalus » (Almería) date indéterminée, « Al-Andalus » (Séville) 446.

BCAI 9 (1992) J.I. Saenz-Diez (éd.): Actes II, Jarique de numismàtica hispano-àrab, Lleida, June 1988, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

apocryphe (Hišām III) ou fabriqué pour les besoins de la cause (Denia), ou on se réfère à un ʿAbbāside purement théorique, cet « Imām ʿAbd Allāh » qui servira également aux Almoravides et aux *ṭā'ifa*-s post-almoravides.

M. Soler i Balagueró (p. 27-50) fait un exposé détaillé des émissions post-umayyades dans la « Marca Superior » (Aragon, ouest de la Catalogne). Les Tuǧībides frappent des *dīnār*-s et *dirham*-s à Saragosse à partir de 415 H. Leur succèdent les Hūdides qui continuent la frappe à partir de 431 et ouvrent de nouveaux ateliers : Huesca (439, voir ci-dessus), Calatayud (438-440), Tudela (438-439?-442) et Lérida (438-459), ce dernier produisant même des monnaies de type « fāṭimide » (légendes concentriques) en billon et /ou bronze et de lecture en général fort peu commode. Saragosse reste cependant l'atelier principal, avec interruption de 490 à 496 (progrès de la « Reconquista » aragonaise) et reprise en 497 jusqu'à l'arrivée des Almoravides en 503.

T. Ibrahim (p. 265-266) pense avoir retrouvé le prototype du célèbre *mancus* de Bonnom (Barcelone, 414 H) jadis révélé par Miles : ce serait un *dīnār* ḥammūdide frappé à Cordoue en 413. Le même T. I. (p. 259-264) présente quatre pièces d'argent ou billon (trois de Jaén et une de Majorque) illustrant la survie des types ṭā'ifaux post-umayyades aux époques almoravide et post-almoravide.

F. Retamero i Serralvo (p. 221-241) étudie les trouvailles de monnaies almoravides en Europe occidentale et s'efforce d'en tirer des conclusions relatives au volume des frappes almoravides et à leur circulation en Andalus. 30 trouvailles (Espagne, Portugal, France, Angleterre) sont recensées [5]; leur contenu est étudié par périodes (avant 490 H, 490-499, 500-510, 511-522, 522-533, 533-537, 537-541) et ateliers (africains ou andalous). Il apparaît ainsi que peu de « numéraire » almoravide a circulé en Andalus avant 499, puis que les frappes, surtout d'or, s'accélèrent de 500 à 522, avec un maximum se situant entre 515 et 522 et profitant surtout aux ateliers de Séville, Almería et Grenade. Ensuite l'or se raréfie à partir de 522 et surtout après 533, tandis que les frappes d'argent s'accélèrent de 533 à 537 et culminent de 537 à 541. Dans une hypothèse de monnaie « pleine », on pourrait — avec toute la prudence qui s'impose... — y voir une confirmation de la thèse des « monométallistes » du XIXe s. qui affirmaient que tout bimétallisme ne peut fonctionner que comme un monométallisme alternatif.

J. de Navascués (p. 177-180), à propos d'un ouvrage récent sur la monnaie navarraise, revient sur la — brève — présence almoravide en Aragon et Navarre. Il existe des émissions almoravides nommant l'atelier de Saragosse pour les années 504/1110 et 509/1114-5, mais notre auteur paraît douter que ledit atelier ait pu effectivement fonctionner à cette époque immédiatement antérieure à la « Reconquista » (1118). Par contre, il n'existe à ce jour aucune trace de frappe almoravide à — ou pour le compte de — Tudela, elle-même rechristianisée en 1119.

H.E. Kassis (p. 51-91) propose un essai de *corpus* du monnayage de la deuxième période ṭā'ifale, post-almoravide. Un survol historico-géographique des principautés et des monnayages correspondants traite successivement de l'ouest (*ġarb*) et de l'est (*šarq*) de l'Andalus, puis du Maroc. Il sert d'introduction au catalogue proprement dit : 162 types, recensés par principautés, souverains, ateliers et dates. Les types inédits bénéficient d'une description détaillée (reproduction

5. Le n° 30 n'est autre que le trésor d'Aurillac (cf. ici même, 6, 1989, p. 235-238).

BCAI 9 (1992) J.I. Saenz-Diez (éd.): Actes II, Jarique de numismàtica hispano-àrab, Lleida, June 1988, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des légendes, etc.). L'auteur a pu, grâce à l'aide d'A. Nègre (Paris), inclure dans son travail les matériels post-almoravides du « trésor d'Aurillac » [6].

F. Mateu y Llopis (p. 93-116) traite de la circulation des maravédis de Muḥammad b. Sa'd de Murcie (le « Rey Lobo » des sources espagnoles, d'où l'appellation de *morabetino lupino*) et de leurs successeurs castillans (*morabetino alfonsino*) dans les territoires chrétiens du nord-est de la péninsule (Navarre, Aragon, Lérida, Barcelone et Valence) aux XIIe et XIIIe s. (époques post-almoravide, almohade et post-almohade). Les sources littéraires et archivistiques « chrétiennes » ont été méthodiquement exploitées, mais l'exposé est confus et d'une utilisation difficile.

S. Fontenla Ballesta (p. 297-302) décrit un monnayage de billon (trois dénominations, poids moyens 1,65, 0,82 et 0,44 g) de type almohade. Sur la base de la localisation des trouvailles (deux collectives et trois individuelles), il propose de l'attribuer à un atelier qui aurait fonctionné à Lorca (Murcie) à l'époque où la ville était le chef-lieu d'une mini-ṭā'ifa post-almohade.

Le même S.F.B. (p. 133-143) présente une petite trouvaille de 18 monnaies d'or faite en 1985 près de la même Lorca : deux almohades, 14 post-almohades de Murcie, une post-almohade de Ceuta et une ḥafṣide, le tout couvrant la période 558-675/1163-1271 (dates extrêmes, cinq monnaies étant sans date). L'enfouissement du trésor est à mettre en rapport, selon toutes les apparences, avec l'insurrection des mudéjars de Murcie en 644/1266. L'auteur procède à une étude comparative avec une autre trouvaille publiée par lui-même il y a quelques années, et en tire des conclusions quant à la circulation monétaire à Murcie à la fin de la période islamique.

G. Rosselló Bordoy (p. 267-285) décrit 6 *fulūs* naṣrides — émouvants témoins des toutes dernières années de l'Islam indépendant dans la péninsule Ibérique — découverts en 1986 et 1987 au cours des fouilles du Castillejo de los Guajares (Grenade) : les cinq pièces lisibles sont toutes de l'atelier de Grenade, 892-894 / 1486-1488, et de types déjà décrits dans la littérature antérieure (Rodríguez Lorente, etc.). L'illustration est remarquable.

Quelques autres contributions enjambent plusieurs époques, parfois éloignées, de l'histoire hispano-musulmane, et doivent donc être évoquées à part.

J. I. Sáenz-Díez (p. 243-248) présente 61 pièces islamiques (argent, billon, bronze) récemment entrées au musée d'Albacete. Mis à part huit *fulūs* indéterminés (?), trois pièces d'argent fāṭimides, une almoravide et une almohade, tout le reste est hispano-umayyade (des débuts de l'émirat à la fin du califat) ou ṭā'ifal post-umayyade. Spécimens les plus intéressants : Fās, 389; type inédit de 'Alī de Denia.

C. Lasa (p. 249-257) rend compte de diverses trouvailles effectuées en Aragon, le plus souvent à l'occasion de fouilles. Dans la région d'Alcañiz (Teruel), la récolte (or « bas », argent, billon et bronze) va de l'émirat umayyade aux Almohades, avec prépondérance écrasante des ṭā'ifas post-umayyades (111 pièces sur 126). À Saragosse et environs, l'inventaire est en cours, avec 90% de *fulūs*.

J. Rodrigues Marinho (p. 117-132) traite des monnaies ṭā'ifales dans les collections portugaises [7]. S'agissant de la première période, l'auteur note qu'on ne connaît pas de monnaies frappées de façon certaine en territoire aujourd'hui portugais, mais que ce pourrait éventuellement

6. Voir note précédente.
7. En fait, deux grandes collections publiques et la collection privée de l'auteur.

BCAI 9 (1992) J.I. Saenz-Diez (éd.): Actes II, Jarique de numismàtica hispano-àrab, Lleida, June 1988, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

être le cas de certaines émissions de la ṭā'ifa de Badajoz. Les collections sont surtout riches en pièces ʿabbādides et ḥammūdides, sans oublier au moins une monnaie de Lérida, de type fāṭimide. S'agissant de la période post-almoravide, trois ateliers du *Ġarb al-Andalus* ont fonctionné en terre portugaise, à Mértola, Beja et Silves [8], et leur production a laissé d'assez nombreux représentants dans les collections. On ne signale à nouveau aucune production locale à l'époque post-almohade.

Enfin, J. Pellicer et J. I. Sáenz-Díez (p. 185-199) ont profité de la publication d'un recueil de documents concernant les mudéjars valenciens — 270 pièces : actes de droit privé rédigés en arabe et datés du milieu du XIVe s. au début du XVIIe — pour en extraire les informations concernant poids, prix et espèces circulantes. Principale constatation : l'importance des monnayages islamiques (Grenade, Maġrib post-almohade, etc.) dans la vie économique des parties reconquises de la péninsule, dans la mesure où on imagine assez mal que l'utilisation desdits monnayages ait été circonscrite à la partie arabophone de la population.

La plupart des textes sont en espagnol, quelques-uns en catalan, français ou portugais. L'intérêt exceptionnel du contenu de ce volume, de la première à la dernière page, rend d'autant plus regrettable une certaine négligence dans la rédaction de quelques textes [9]. De plus, l'exécution matérielle du volume est nettement moins soignée que celle du « Jarique » précédent [10]. Un peu plus d'attention à l'occasion de la parution du troisième « Jarique » — annoncée pour bientôt — devrait permettre de retrouver la qualité à laquelle toute l'entreprise « Jarique » nous a heureusement habitués.

Gilles HENNEQUIN
(C.N.R.S., Paris)

Tony HACKENS, Paul NASTER, Maurice COLAERT, Raf VAN LAERE, Ghislaine MOUCHARTE, François de CALLATAŸ, Véronique VAN DRIESSCHE (Ed.), *A Survey of Numismatic Research, 1985-1990.* International Numismatic Commission, Brussels, 1991. (International Association of Professional Numismatists, *Special Publication*, 12). 2 vol., In-8°, x-898 p.

Selon une tradition remontant à 1953 et, dans sa forme actuelle, à 1967, chaque congrès international de numismatique est l'occasion de faire paraître un *Survey* ou bibliographie de la production scientifique depuis le congrès précédent. La tradition a été heureusement respectée au XIe congrès tenu à Bruxelles en septembre 1991.

Dans le *Survey* de Berne (1979) comme dans celui de Londres (1986), le monde islamique à l'ouest de l'Inde avait conservé son unité à l'intérieur d'un seul chapitre rédigé les deux fois par le regretté N. M. Lowick [1]. On trouve cette fois des indications bibliographiques relatives

8. Dans la partie du pays qui s'appelle aujourd'hui l'Algarve, même si c'est très exactement le sud de l'actuel Portugal.

9. Ex., p. 185 et 195 : le document le plus ancien est-il de 1366 ou de 1360? Etc.

10. Beaucoup trop de fautes d'impression, en particulier dans les deux textes en français...

1. *A Survey of Numismatic Research, 1972-1977*, Berne, 1979, p. 429-459; *Id., 1978-1984*, London, 1986, p. 705-744.

BCAI 9 (1992) J.I. Saenz-Diez (éd.): Actes II, Jarique de numismàtica hispano-àrab, Lleida, June 1988, recensé par G. Hennequin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net